

**Les convoyeurs algériens et la conquête de
Madagascar (1896)**

Par

Djilali Sari

Après leur utilisation comme chair à canon sur divers fronts comme aussi bien en Crimée qu'au Mexique, les Algériens sont de nouveau recherchés loin, très loin de leur patrie pour répondre aux mêmes exigences et besoins de l'Empire français. Est-ce alors dans les mêmes conditions que précédemment ? Seulement à titre de convoyeurs du corps expéditionnaire de Madagascar, en ne prenant pas part directement aux combats ? Dans quelles conditions dans un pays tropical, bosselé et insalubre, de surcroît coupé de fondrières ? En fait, la tâche à accomplir n'est – elle pas un prétexte en vue de leur... implantation dans la Grande Ile ? Pour atténuer leurs souffrances dans leur propre pays ? La puissance coloniale n'a-t-elle pas envisagé une colonisation de kabyles, ces Kabyles encore si durement affectés par les séquelles des impositions en relation avec l'Insurrection de 1871 ?

Quoi qu'il en soit, loin de leurs cioux et climats, les Algériens sont contraints de prendre part à l'expédition de Madagascar à la fin du XIX^e siècle, soit dans des conditions de subsistance, de survie des plus difficiles en ce tournant crucial de la longue nuit coloniale.

Dans cette lointaine expédition, plus de 5 000 Algériens recrutés de diverses régions et villes du pays^(a) ont été recherchés pour une mission bien définie : le convoyage des forces d'expédition à travers des passages des plus périlleux en s'exposant à de graves dangers...

C'est ce qui ressort de l'examen rapide des archives entreposées à Vincennes dans le fonds réservés à Madagascar.

Aussi proposons-nous d'examiner les trois points suivants :

- le contexte particulier du recrutement des convoyeurs
- le recrutement des convoyeurs
- la distribution des convoyeurs

I –LE CONTEXTE PARTICULIER DU RECRUTEMENT DES CONVOYEURS

Suivant l'un des spécialistes en la matière (H Deschamps : 1990, 229), Paris prépara l'expédition « avec un soin si jaloux

qu'elle faillit en périr » alors que le parlement vota un crédit de 65 millions avec une écrasante majorité, en dépit de l'opposition des socialistes et radicaux. Tout cela avait pris l'allure d'une cause nationale à caractère profondément patriotique, l'intérêt d'essence coloniale faisant partie intégrante de la culture inculquée par le promoteur de l' Ecole laïque obligatoire et gratuite, Jules Ferry et président du Conseil d'alors qui relança la colonisation ...

Or comme les campagnes coloniales incombaient d'ordinaire à la Marine, le Ministère de la guerre en profita pour prendre part par l'adjonction de ses hommes en procédant à la formation de la 200^e composée essentiellement d'éléments appartenant à des corps basés dans l' Hexagone et un corps particulier d'Algériens...

Le document ci- contre situe bien l'intérêt que représente ce dernier choix. D' autant que l'un des principaux chefs militaires de l'expédition, Duchesne à une longue et solide expérience acquise en Algérie ...tout comme tant d' autres généraux aguerris en Algérie durant de longues décennies alors que le Second Empire a pu apprécier **les services de nombreux volontaires d'Algériens engagés pour des expéditions lointaines** ⁽¹⁾, à l' instar de celles de Crimée (1854-56), du Mexique (1862-1866) , dans le front alsacien en 1870 avec la mort aux combats de plus de 4 000 hommes.

Quant qu'il en soit, en cette fin du XIX^e siècle, la participation des Algériens a été recherchée ardemment par le Ministre de la Guerre. C'est ainsi qu'au lendemain de l'occupation de Tamatave, port malgache sur l' Océan Indien, une lettre émanant de ce ministère est adressée au Gouverneur Général de l'Algérie. Assurément en hâte, dans la précipitation mais en soulignant bien l'avantage des Algériens par rapport aux autres indigènes de l'Empire français :

« Nous pouvons trouver des convoyeurs dans nos colonies de l'Indochine et de l'Afrique, mais c'est surtout l'Algérie et en particulier la Kabylie, qui offre les meilleurs éléments pour la constitution de ce personnel spécial. Aussi mon intention serait-elle de recruter des indigènes, surtout des Kabyles.... »

Par ailleurs, ce n' est pas sans un certain pressentiment de doute que la lettre a été rédigée car aussitôt des offres alléchantes sont formulées pour encourager le plus grand nombre possible de candidats:

... »chaque conducteur s'engagerait pour une période de six mois, il lui serait alloué une première mise de 80 à 100 f, payable au port d'embarquement et une solde journalière de 1 f ainsi qu'une ration de vivres... »

La suite du document est très instructive. Le ministre ose espérer trouver 1 500 volontaires alors que la rectification surajoutée au crayon fait état d'un peu plus en se référant au principal intéressé, le Général Duchesne. De plus, la même source est encore plus pressante afin que tout le succès soit assuré à une telle mission.

Incontestablement, de telles données revêtent une grande signification. Une fois de plus, elles confirment le rôle que représente **l'Algérie dans le renforcement de l'Empire français** tout en laissant apparaître aussi la finalité des principaux concernés, les colonisés réduits pratiquement à l'état de bête de somme comme le montre bien le sort qu'il leur a été toujours réservé en toutes circonstances, particulièrement durant le XIX e siècle et les deux conflits mondiaux.

II - LE RECRUTEMENT DES CONDUCTEURS.

Les conditions de recrutements sont édifiantes à plus d'un titre. Dès les débuts de la consultation des volumineuses masses d'archives, l'observateur peu averti est brusquement frappé par l'état d'esprit d'alors, par une culture appartenant à un passé pour le moins qu'on puisse dire inhumain, trop inhumain.

Des offres « alléchantes » pour des candidats bien ciblés

Le recrutement s'est déroulé dans de meilleures conditions car les résultats ont dépassés largement tant les prévisions que les espérances, alors que rien ne présageait une tout autre situation. En serait – il autrement compte tenu de la grande disponibilité des candidats ciblés avant tout, soit **la grande masse d'adultes acculés à une survie des plus précaires en cette fin du XIX e siècle ?**

Du reste, la seule terminologie utilisée souligne bien les volontaires en question, compte tenu de l'objectif recherché, soit **l'endurance et l'abnégation des convoyeurs à recruter de préférence dans une région déterminée** en dehors du reste du territoire algérien. C'est bien **la Kabylie** qui est visée en premier lieu. C'est bien la Kabylie qui est clairement désignée, soit la région la plus éprouvée au lendemain de l'insurrection de 1871-72, la région qui a été saignée à blanc ⁽²⁾ et dont un grand nombre de chefs de famille se retrouvent en Oranie à la recherche de quelques subsides en travaillant durement dans les fermes coloniales.

Fig1

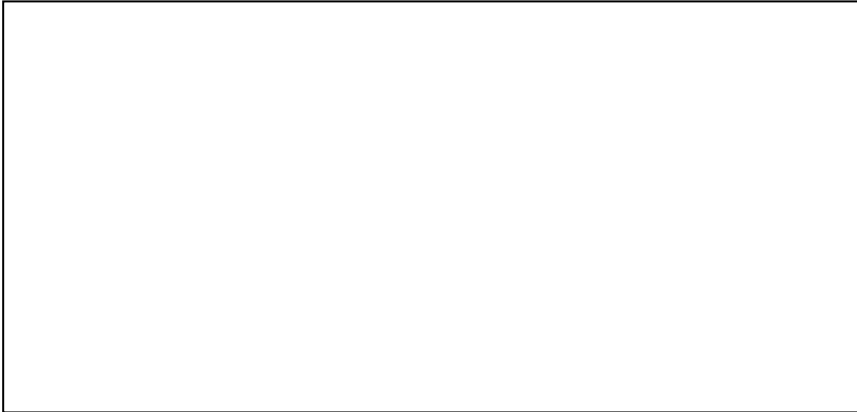


Fig2

En conséquence, les offres « alléchantes » en constituent une proie facile. Loin d'être un quelconque soulagement, c'est une autre épreuve qui les guette avec des conséquences irrémédiables pour un certain nombre d'entre eux, au surplus éliminés quelques jours après l'acte d'engagement.

C'est ainsi que **le typhus largement endémique**, les frappe et les oblige à transiter par un camp aménagé spécialement à cet

effet près de Bouïra, alors que certains ne répondront pas à l'appel non par désistement mais parce que emportés rapidement par l'épidémie...

Comment pourraient – ils alors s'acquitter de leur tâche dans de telles conditions ? D'autant qu'ils doivent se contenter d'une ration alimentaire très insuffisante et surtout très déséquilibrée. En effet, suivant les archives consultées, elle se limite strictement à **800 g de riz et 24 g de sel...** Aucune considération n'a été prise quant aux autres vivres notamment le café. En cas de besoin, c' est à titre remboursable exclusivement ! Comment pourraient s'offrir « le luxe » avec une solde de 1 f par jour alors que leur préoccupation majeure demeure l'envoi de cette modique solde à la famille ? Auront – ils l'espoir d'encaisser les 15 f au terme de la période d'engagement de 6 mois ? Bien des épreuves les attendent, non à la suite des combats mais en rapport direct avec l'état vestimentaire et la tâche qui leur est assignés...

S'agissant de la tenue vestimentaire, il est fait mention de jarretières et de bottes mais à n'utiliser que dans les zones rocheuses...C'est à pied nu qu'ils ont été contraints de faire de longs parcours.

La mission à effectuer

Le pays à conquérir est inaccessible par route, en dehors des zones côtières, du reste très vite barrées par de hautes falaises. Les Hautes terres à climat tropical sont non seulement très peu accessibles mais aussi insalubres. La pénétration est donc soumise impérativement à l'ouverture d'une route hautement stratégique. Impérativement ! En débarquant à Majunga le 15 janvier 1895, il a fallu huit mois aux éléments avancés du corps expéditionnaire, huit longs mois pour atteindre, juste avant la saison des pluies, la capitale Tananarive située au cœur de la Grande Ile.

Or comme il est bien précisé, sur cette route de 600 Km de longueur, c'est une sorte d'odyssée à rebours en s'élevant du niveau de mer jusqu'à 1 500 m en faisant face aux deux principaux responsables de l'hécatombe : la forêt et la fièvre les *hazo* et *tazo* suivant la terminologie locale.

Telles sont les conditions dans lesquelles doit se poursuivre la mission confiée aux convoyeurs algériens « pour reconquérir une terre française depuis Louis XIV et pour ... libérer les populations côtières de la tyrannie méridionale ». Ils doivent convoier les 6 000 mulets et 5 000 voitures Lefebvre, des voitures déjà expérimentées au Soudan et devant rouler partout dans un pays bosselé et coupé de fondrières. Les recrues ont dû peiner sur les terrassements, dans les marais longeant la Betsiboka, région la plus malsaine de l'île.

III- LA DISTRIBUTION DES RECRUES

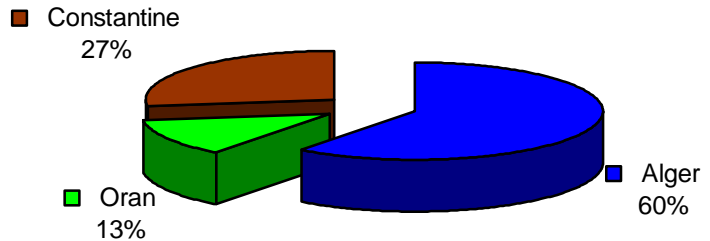
Tout en démarrant peu après le déclenchement de l'invasion de Madagascar, le recrutement des convoyeurs est poursuivi activement. Rapidement, en un mois les estimations sont atteintes.

I- Distribution des convoyeurs par département

Départements	Nombre	pourcentage
Alger	3 505	60,2
Oran	729	12,52
Constantine	1 588	27,27
Total	5 822	

Source : Archives : Madagascar 8 H 33

Distribution des convoyeurs par département



En effet, lancé le 11 janvier 1896, les 1 500 volontaires demandés sont effectivement enregistrés. Bien plus, l'on assiste à une accélération. C'est ainsi que dès le 4 mars le nombre de 3 000 est légèrement dépassé à la fin du même mois (3 251) soit un peu plus du double de valeur escomptée.

En conséquence, les opérations vont bon train. Plus de 4 000 recrues sont inscrites à la mi - avril et un peu plus de 4 500 à la fin de ce mois. Après cette date, une seule semaine suffit pour mettre fin aux opérations engagées depuis quatre mois consécutifs. Les derniers chiffres arrêtés oscillent entre 5 700 et 5 900, la différence exprimant quelques désistements, voire des éliminations pour raison de santé.

Incontestablement, ce résultat inattendu au départ doit être situé avant tout dans son véritable contexte, **le contexte socio-économique durant ces dernières années du XIX e siècle**, des années des plus funestes de la nuit coloniale. Du reste, marquées par des morts par inanition ⁽³⁾. Plus que jamais, après des décennies de souffrances, de privations et de dépossession, les masses populaires survivent difficilement. Bien plus, la rédaction des listes le prouvent assez puisqu'elles se sont limitées à la seule indication des noms et prénoms suivis du numéro d'immatricule

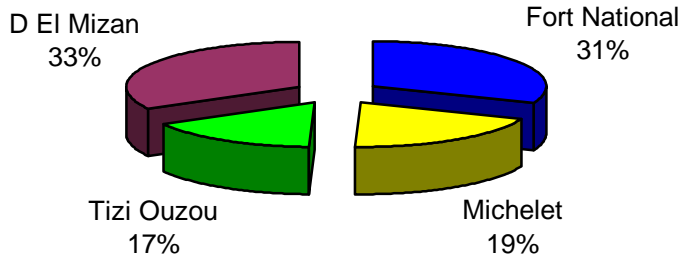
« omettant » ainsi les lieux de naissance et surtout des dates en soulignant non seulement **les lacunes de l'état civil** mais aussi et surtout l'importance de cette **population flottante en grand nombre** autour des centres urbains, livrée à elle-même et contrainte de s'engager à tout prix.

2- Répartition des convoyeurs originaires de la Kabylie

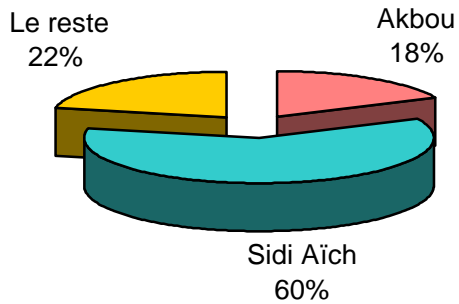
	Grande Kabylie	Grande Kabylie	Petite Kabylie	Petite Kabylie	
	Nombre	Pourcentage		nombre	pourcentage
Fort National	619	31, 13	Akbou	120	18,09
Michelet	385	19, 36	Sidi Aïch	399	60,18
Tizi Ouzou	329	16, 54	Le reste	144	21,71
D El Mizan	655	32, 94			
Total	1 988		Total	663	

Source : Archives militaires de Vincennes : Madagascar 8 H

Répartition des convoyeurs originaires de la Grande Kabylie



Répartition des convoyeurs originaires de la Petite Kabylie



C'est en fonction de ces données bien précises, qu'il convient d'accorder une attention particulière à la distribution des engagés. La part prise par la Kabylie ne doit pas surprendre outre mesure si l'on se fonde sur **ces seules statistiques**, forcément impossibles à critiquer dans l'état actuel de la documentation. A elle seule, elle regroupe près de la moitié des recrues (tableau 2), soit 2 651 sur 5 722, soit 46%. Ce sont bien **les circonscriptions de la Grande Kabylie, soit les unités les plus pauvres qui détiennent les maximums**. Il en est ainsi de celles du cœur du massif kabyle avec Tizi Ouzou et surtout Larbaa Naït Irathène. Quant à la petite Kabylie, elle aussi est représentée mais ne représente que le quart des effectifs, soit 25%.

Quant aux autres recrues, elles ne sont guère supérieures aux contingents kabyles. Quant à la répartition suivant les trois anciens départements, elle ne revêt pas de grande signification dans l'ensemble en raison de la part revenant à la Kabylie. Dans les détails, l'observateur averti retrouve deux faits allant dans le sens de l'évolution générale : soit la forte représentativité à la fois des zones montagneuses et des centres urbains. D'ores et déjà, c'est **la préfiguration de la future carte de l'émigration**, émigration qui ne tarde pas à s'enclencher dès les débuts du XX^e siècle en direction exclusive de **la France**.

En conséquence, cet événement fortuit, le convoyage, car sans rapport direct avec l'Algérie, de surcroît inattendu, est un excellent révélateur de l'état des lieux de l'Algérie au terme de sept décennies de conquêtes et de colonisation...

2- Répartition des convoyeurs originaires de la Kabylie

	Grande Kabylie	Grande Kabylie	Petite Kabylie	Petite Kabylie	
	nombre	Pourcentage		nombre	Pourcentage
Fort National	619	31, 13	Akbou	120	18,09
Michelet	385	19, 36	Sidi Aïch	399	60,18
Tizi Ouzou	329	16, 54	Le reste	144	21,71

D El Mizan	655	32, 94			
Total	1 988		Total	663	

Source : Archives militaires de Vincennes : Madagascar 8 H 33

En fait, un évènement payé chèrement. C'est ainsi que sans participation aucune aux combats, les pertes du seul fait du convoi se sont élevées à 1 038 soit 18%. De plus, une certaine proportion représentant un tiers de ces effectifs n'a pu être identifiée...

Conclusion

Ainsi à cette lointaine expédition s'inscrivant dans le cadre de l'expansion de l'Empire français et son renforcement dans l'Océan Indien, la participation des Algériens a été activement recherchée mais aisément obtenue, de surcroît à bon marché.

Par ailleurs, contrairement au passé, les recrues, tout en n'ayant pas servi de chair à canon, n'ont pas été pour autant soustraites à de périlleuses épreuves le long de parcours des plus insalubres.

Assurément une mission sans lendemain car non suivie de l'utopique projet d'implantation de kabyles dans la lointaine Grande Ile, alors que l'un des grands praticiens et théoriciens de la Colonisation, Gallieni n'a cessé d'affirmer :

»Les colonies sont faites pour la colonisation européenne. «

En fait, Madagascar a été convoitée avant tout par les Réunionnais. Les 67 personnes dites arabes et figurant parmi les 3 500 africains étrangers recensés dans l'Ile (Deschamps H) ne sont que les derniers survivants demeurés sur place. Assurément sans aucun espoir de retour !

A jamais, la fin d'une chimère !

Notes

(a) Le petit paragraphe consacré à cet effet par Ch R Ageron (1968,I :522) s'écarte beaucoup de la réalité archivistique. Les convoyeurs ne sont pas originaires exclusivement de Kabyle et ils sont plus du double indiqué. De plus, ce n'est pas Jules Combon, le gouverneur général qui a recommandé les convoyeurs comme le montre bien la photocopie de la rédaction adressée par le Ministre de la Guerre (Premier document). Seul le chiffre de rapatriés correspond approximativement à la réalité. Or dans de telles conditions comment pouvoir les identifier avec exactitude puisque les listes nominatives ne le permettent pas ?

1) Tel est l'exemple édifiant immortalisé par la poésie populaire, notamment le long poème que l'on doit au Cheikh Sidi Mohammed ben Ismail (1820-1870). Le poète se limite essentiellement à la bravoure des combattants musulmans, en ignorant délibérément les autres forces en présence. :

»Donne la victoire aux armées de l' Empire de Stamboul- la reine des grandes villes-.
Donne la victoire éclatante aux peuples de tous les amis d'Ahmed (Mohammed)

De tous côtés, ils (les Russes) voient des armées se succéder de très près :
Kurdes, Persans, esclaves noirs et hommes libres !

Poème relevé et traduit par Mohamed Ben Chenab, Revue Africaine, 1907, p 169

2)Les plaintes l'expriment pleinement :

Nous tenons debout comme tient une haie

Tous pressés les uns contre les autres

On a laissé les gens comme un troupeau de brebis...

On a semé la haine dans les villages

Nous la cachons sous terre et il en reste toujours,

C'est comme l'abondante récolte d'un champ défriché...

On relève aussi le couplet suivant emprunté au poète Smaïl Azzikiou :

Les gens sont partis en emportant leurs ustensiles.

Les terres ont été prises par les espagnols,

Les Maltais et leurs agents prévaricateurs.

Vous vous êtes emparés des cimetières et des communaux.

On ne sait plus où attacher un âne !

3)Les témoignages sont édifiants à propos du Chéelif mais ne doivent pas se limiter exclusivement à cette seule région. Exprimé par **un observateur très attentif, Boyer- Banse** (1906 : 196), l'exemple suivant revêt une grande signification :

"... il y a eu des morts de faim, et ceux qui ont souffert de la faim sans en mourir ont été innombrables. Ce qui est dès maintenant un mal permanent et non problématique, c'est l'état précaire, voisin de la misère où sont en années moyennes Kabyles et Arabes, khammès et simples salariés à la journée et même une foule de petits propriétaires. Cet état précaire est indéniable. "

Références bibliographies

Archives :

Les archives de Vincennes (Paris) : fonds Madagascar, en particulier les cartons 8 H 32, 8 H 33 et 8 H 34

Publications :

Ageron Ch R (1968) : Les Algériens musulmans et la France de 1871 à 1919, Paris, PUF, t I.

Boyer – Banse (1906) : les populations agricoles indigènes dans le département d'Alger, Alger, Bull. Société de Géographie d'Alger.

Battissitini R, Martin J : (1974) : Madagascar, Encyclopédie Française, Paris, Larousse, p 7458.

Deschamps H, Cadoux (2002) : Madagascar, Encyclopédia Universalis, Paris, t 14, p 73-75.

Deschamps H (1990) : Histoire de Madagascar, Paris, Berger- Levraut, 358p.

Jacob G : Aux origines d'une conquête coloniale, Paris